

11^{ème} dimanche après la Trinité

Dimanche 19 août 2012

Pharisiens et péagers

Galates 2, 16-21

Être pour faire... et non pas l'inverse

J'entends souvent dire que la notion de « justification par la foi » est obsolète, que non seulement elle s'avère lointaine des préoccupations de nos contemporains, mais encore incompréhensible... Vraiment ?

Considérant que pour exister dans notre société, il faut faire ses preuves et se vendre, et que cet état de fait entraîne épuisement, stress, pressions... et dépressions, force est de constater que le message de la justification par la foi est d'une actualité brûlante ! A nous de trouver les mots pour le faire entendre aujourd'hui.

La question de la justification constitue l'enjeu de notre péricope : qu'est-ce qui me justifie devant Dieu, et donc qu'est-ce qui justifie mon existence ? Des traditions, coutumes, rites, etc. ? Ou une foi, une confiance ? La complexité du passage mérite une mise en perspective par le contexte dans lequel s'inscrit le texte.

Chers sœurs et frères en Christ,

Les difficultés des chrétiens à vivre l'unité que le Christ souhaitait pour ses disciples ne datent pas d'hier. Des conflits apparaissent dès les débuts du Christianisme, au sein des communautés naissantes, et entre les apôtres eux-mêmes. Paul écrit aux chrétiens de Galatie dans le cadre d'un conflit qui l'oppose à Pierre. L'enjeu du conflit se situe dans la compréhension des conséquences pratiques, voire rituelles, d'une appartenance à l'Église de Jésus-Christ.

D'un côté, nous avons les chrétiens issus du judaïsme, représentés par Pierre et Jacques, et d'un autre, les païens convertis représentés par Paul.

Pour les chrétiens issus, du judaïsme se pose la question du rapport des païens convertis au judaïsme et de leur respect des lois de l'Ancien Testament : faut-il, pour être chrétien, se soumettre aux lois caractérisant le judaïsme ? Voire, faut-il devenir juif avant de devenir chrétien ? La question semble pertinente. Dans la mesure où le Christ accomplit les prophéties et représente le messie promis au peuple d'Israël, on peut comprendre la position de ceux qui plaident pour une intégration au judaïsme et à ses coutumes pour être chrétiens.

Néanmoins, l'œuvre et la vie du Christ renvoient à un dépassement des lois, à une relation à Dieu qui ne dépend pas d'une obéissance à des lois et de l'accomplissement de rituels, mais qui advient dans la confiance en Jésus-Christ, visage de Dieu dans le monde.

Pour Paul, la situation est tout à fait claire et Paul se montre intransigeant sur cette question, voire virulent : Dieu manifeste sa grâce en Jésus-Christ. De ce fait, la relation à Dieu se situe radicalement à un autre niveau qu'à celui d'une obéissance à des coutumes et à des lois. Ainsi écrit-il : « Je ne rejette pas la grâce de Dieu, car si la justice s'obtient par la loi, Christ est donc mort en vain »... et nous pourrions rajouter : « et ce sont les pharisiens qui avaient raison... et tant pis pour les péagers et tous les autres... ».

En effet, les lois peuvent avoir un effet pervers dans le cadre du vécu religieux dans la mesure où elles peuvent suggérer à l'homme que c'est en respectant les lois, grâce à ses actions et ses mérites, qu'il se trouve juste devant Dieu. C'est précisément là que se situe ce que Jésus combat chez les pharisiens parce que dans cette perspective, l'homme devient esclave de ce qu'il fait et de ce qu'il montre de lui-même... il devient soit orgueilleux, suffisant, exclusif, voire hypocrite dans la mesure où nul n'étant parfait et que les parts d'ombres doivent alors être soigneusement cachées... ou alors il devient dépressif, écrasé par le poids des performances qu'il doit atteindre et qu'il ne parvient pas à réaliser.

Or le Christ qui se met en route vers les pécheurs et les marginaux le montre clairement : l'amour de Dieu est donné indépendamment des œuvres bonnes ou mauvaises d'un individu, indépendamment de ses réussites et de ses échecs.

Autrement dit, Dieu nous accepte indépendamment de ce que nous avons fait, ou de ce que nous n'avons pas fait. Notre existence est justifiée parce que Dieu porte son regard bienveillant sur nous quoiqu'il arrive, et non pas parce que nous sommes suffisamment performants pour la justifier nous-mêmes devant Dieu et devant les autres. Cette grâce nous permet d'être libres, intérieurement et profondément libres, de nous relever quand nous tombons, et de vivre, pleinement, avec Jésus-Christ qui, par la foi, est appelé à vivre en nous.

Concernant Pierre et Jacques, on peut supposer que dans l'absolu, ils partagent la vision de Paul. En effet, Paul rappelle que lors de son passage à Jérusalem, son compagnon grec Tite a été accueilli et accepté sans pour autant devoir se faire circoncire. La foi chrétienne peut donc se vivre indépendamment d'une observance des lois juives.

Néanmoins, il y a apparemment dans leur entourage des personnes moins au clair avec la liberté que suscite l'Évangile, des juifs convertis pour lesquels on ne peut être chrétien en dehors d'une appartenance préalable au judaïsme. Dans ce contexte, l'épître aux Galates nous laisse entendre que Pierre et Jacques essayent de satisfaire tout le monde, qu'ils sont davantage diplomates que Paul, ou d'une certaine manière, opportunistes. En effet, Paul écrit que Pierre mange avec les païens d'Antioche jusqu'à l'arrivée d'un groupe de personnes envoyées par Jacques. Dès lors, Pierre retourne sa veste et préfère se tenir à l'écart des non-circoncis ; ce faisant, il sème le trouble dans toute la communauté... On entend résonner au loin le chant d'un coq...

Les histoires et conflits autour de l'intégration de la tradition et des lois juives dans la pratique de la foi chrétienne s'avèrent bien lointaines, et ne nous concerne en fait plus ; le christianisme s'est complètement séparé du judaïsme au fil du temps, et ce que l'on peut au départ qualifier de « réforme du judaïsme » est devenu religion à part entière. Les lignes de l'apôtre Paul et ce qui motive leur rédaction n'en demeurent pas moins actuels.

Dans le fond, le problème qui se pose au-delà du respect des lois juives réside d'une part dans la tentation de comprendre des traditions, des rites, des règles, des doctrines ou tout simplement des lois religieuses comme des conditions à remplir pour être en relation avec Dieu. Dans cette perspective, nous construisons des barricades et nous enfermons la relation à Dieu dans un cadre donné ; bien plus, nous nous enfermons nous-mêmes. D'autre part,

il y a l'attitude de Pierre qui, faisant preuve de démagogie, en arrive à cautionner un système porteur d'exclusion plutôt que de communion, une pratique religieuse porteuse d'esclavage plutôt que de liberté.

Le conflit qui oppose Paul à Pierre se reproduit tout au long de l'histoire. L'exemple le plus flagrant est probablement celui de la Réforme du 16^e siècle, avec une Église qui en est arrivée à se laisser enfermer dans ses propres rituels et doctrines, et d'un autre côté des personnages comme Luther qui rappellent à l'instar de Paul que la relation à Dieu ne dépend pas d'une obéissance à des lois, mais de la seule grâce de Dieu qui se manifeste en Jésus-Christ. Et entre, ceux qui oscillent et basculent d'un côté ou de l'autre en fonction d'intérêts divers.

Mais à bien y réfléchir, ce conflit se produit déjà dans l'histoire même du Christ. En effet, d'un côté, nous avons les pharisiens pour lesquelles le respect de la loi et des traditions passe avant tout, d'un autre le Christ qui dénonce le fait que les lois ont pris le pas sur Dieu lui-même, à tel point que l'homme se trouve esclave de la loi... et entre, celles et ceux qui gravitent entre l'« Hosanna, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » et le « crucifie-le ».

Qu'en est-il aujourd'hui ? Nous avons d'une part des mouvements chrétiens fondamentalistes qui se développent de manière préoccupante, des mouvements qui enferment la foi dans un cadre donné avec des attitudes à observer et une morale à respecter. Il en résulte l'exclusion, le jugement d'autrui, voire une justification pour partir en guerre contre d'autres religions et cultures. Et d'un autre côté, les maîtres mots sont « unité » et « respect de la diversité », tout se vaut, à chacun sa vérité... une forme d'ultratolérance qui finit par engendrer une certaine indifférence.

Dans ce contexte, la voix intransigeante de l'apôtre Paul doit être entendue ! Ses propos nous appellent à nous situer, en tant qu'individu et en tant que communauté, en tant qu'Église : comment est-ce que nous envisageons notre relation à Dieu, et quelle attitude envers les autres en découle ? Est-ce que nous sommes enfermés par des habitudes, des traditions, des écoles de pensée théologiques et des rites qui finissent par s'ériger en barrières entre nous et d'autres, à l'instar des judéo-chrétiens du 1^{er} siècle ? Est-ce que nous sentons le Christ vivre en nous et entre nous à l'instar de Paul, et est-ce que nous vivons la liberté intérieure et l'ouverture aux autres qui en découlent ? Où est-ce que nous cherchons à être politiquement correctes à l'instar de

Pierre, cautionnant en définitive des orientations et des systèmes qui portent préjudice au message d'amour et de liberté de l'Évangile ?

La question est difficile, et on ne peut probablement pas y répondre de manière tranchée, ni au niveau individuel, ni au niveau communautaire. Nous nous situons probablement toujours quelque part entre. Mais pourvu que la question se pose afin que nous parvenions à prendre conscience de ce qui cherche à nous détourner de la liberté que nous sommes appelés à vivre dans la foi.

Cette liberté nous permettra aussi de nous engager en faveur du message de liberté de l'Évangile, d'abord à l'intérieur de notre paroisse, de notre Église, voire dans le cadre des relations œcuméniques, en proclamant sans concession comme le fit Luther à la suite de l'apôtre Paul : « la justification par la foi est l'article par lequel l'Église tient et tombe ».

Autrement dit : tout ce que nous pouvons déployer comme énergie pour justifier l'existence et la place de l'Église dans la société, ou de la place de notre Église par rapport à d'autres, est condamné à l'échec, car la seule chose qui justifie l'Église, c'est la foi qui l'anime. Ses actions ne peuvent constituer que des fruits de cette foi, et non pas des stratégies. Par ailleurs, tout ce qui cherche à enfermer la foi dans l'obéissance à des principes, qu'ils soient moraux ou traditionnels, tout ce qui cherche à instrumentaliser Dieu pour asseoir une quelconque forme de pouvoir, tout ce qui cherche à introduire une barrière entre le ciel et la terre, entre Dieu et les hommes, que ce soit au sein de notre Église ou d'une Église sœur, est à rejeter, très clairement. L'unité doit se réaliser, et le respect de la diversité doit nous habiter, mais pas au prix de la liberté évangélique.

Cette liberté nous permettra aussi de nous engager en faveur du message de liberté de l'Évangile au sein de la société, là où nous sommes... Et notre monde, marqué par la justification de l'existence humaine par ses performances, ses réussites et son aptitude à se vendre à besoin de ce message libérateur. Oui, nous avons tous besoin de découvrir et de redécouvrir : ce qui donne sens à ma vie, ce n'est pas ce que je produis ou ce que je consomme, mais c'est un amour qui me précède et me porte, et qui me permet tout simplement de vivre sans avoir toujours à jouer un rôle pour entrer dans un cadre ou pour plaire, un amour qui me permet de me sentir bien dans ma peau, tel que je suis. Et c'est à partir de là que je peux faire quelque chose, bien plus, accomplir ce à quoi je suis appelé, faire fructifier

les potentiels que Dieu a placé en moi et qui n'attendent que de se déployer et de porter des fruits.

Alors, mettons-nous en route. Ne rendons pas inutile la grâce de Dieu, car comme le souligne Paul : si c'est effectivement par la loi que l'on atteignait la justice, le Christ, justement tué à cause et au nom de cette loi, serait mort pour rien.

Et que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. Amen

Confession du péché

Seigneur, nous cherchons à faire ce qu'il faut pour nous construire et nous épanouir, pour nous faire une place là où nous sommes et être reconnus par les autres.

Mais quand bien même nous nous activons, et à force de faire et de chercher, nous restons sur notre faim. Il nous arrive d'avoir l'impression de nous perdre dans une foule de choses qui nous accaparent et finissent par nous sembler futiles et vaines.

Seigneur, lorsque nous nous épuisons à nous faire, libère-nous pour que nous découvriions qui nous sommes à ton image. Amen

Intercession

Unissons-nous dans l'intercession :

Père, ta Parole nous a redit ton amour pour ce monde.

Nous te prions pour celles et ceux qui ont faim, donne-nous la grâce de découvrir la joie du partage.

Nous te prions pour les immigrés et les exilés, prépare-nous à les accueillir avec toutes leurs différences.

Nous te prions pour les solitaires, conduis-nous sur le chemin de leur souffrance.

Nous te prions pour les méprisés et les détenus, rappelle-nous qu'ils ont droit au respect.

Nous te prions pour les malades et pour celles et ceux qui portent le deuil, inspire-nous l'offrande d'une présence.

Nous te prions pour celles et ceux qui exercent l'autorité dans le monde ; donne à chacun de nous d'assumer ses responsabilités.

Nous te prions pour ton Église, apprends-lui à rester fidèle.

Dans le silence, nous te remettons des personnes et des situations qui nous préoccupent tout particulièrement ces temps.

Et, unis dans une même foi en toi, dans la même consécration à ton service, dans la communion de l'Église Universelle, nos cœurs élèvent vers toi la prière que le Christ nous a confiée :

Notre Père...

(Intercession tirée de la Liturgie de l'Église Réformée de France)

Cantiques

Alléluia 44/07 : Tu me veux à ton service

Alléluia 33/02 : Voici l'annonce du Salut